

Guy Laperrière, *Benoît Lacroix. Un dominicain dans le siècle*,  
Montréal, Médiaspaul, 2017, 310 pages

Lucia Ferretti

Volume 12, numéro 2, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87864ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferretti, L. (2018). Compte rendu de [Guy Laperrière, *Benoît Lacroix. Un dominicain dans le siècle*, Montréal, Médiaspaul, 2017, 310 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 12(2), 30–30.

## LIONEL GROULX...

suite de la page 29



rigueur à Charbonneau. On aurait pu espérer une meilleure appréciation de cet épisode par son biographe.

Au sujet de sa succession, Courtois souligne que Groulx est heureux de l'engagement de Guy Frégault. Il souligne le rôle du chanoine dans la création de l'Institut d'histoire de l'Amérique française et dans le département d'histoire de l'Université de Montréal. Les bases étaient ainsi posées pour que l'histoire devienne toujours davantage une science écrite par des professionnels. Pour Courtois, l'Institut d'histoire de l'Amérique française couronne l'œuvre de Groulx comme historien.

Cette biographie a le mérite de tenir compte de toutes les facettes de la personnalité de Groulx. Courtois n'oublie pas que l'éveilleur de conscience est aussi un poète, un passionné de la jeunesse, un pédagogue novateur, un prêtre qui s'interdit l'engagement politique mais qui n'hésite pas à indiquer la voie à suivre, et qui, jusqu'à la fin, s'enthousiasme quand un projet lui apparaît comme l'aube d'une espérance enfin réalisée... ❖

### GUY LAPERRIÈRE BENOÎT LACROIX. UN DOMINICAIN DANS LE SIÈCLE

Montréal, Médiaspaul, 2017, 310 pages

Peu après la mort du père Lacroix, au printemps 2016, Médiaspaul a contacté Guy Laperrière, un spécialiste de l'histoire des congrégations religieuses s'étant donné, tout particulièrement, une fine connaissance de l'ordre des Prêcheurs. La demande était celle-ci : rédiger en un an une biographie du célèbre dominicain afin de garder celui-ci vivant dans la mémoire de ceux qui l'ont connu et, pourquoi pas?, de le présenter aux nouvelles générations. Le résultat a sans doute dépassé les espérances de la maison d'édition. On a là la vie du père Lacroix dans le style plein d'entrain et presque oral du conteur qui ne manque pas d'interpeler plus d'une fois son auditoire et lui fait entendre, en plus de sa propre voix, celles de Benoît Lacroix lui-même et de tant de collègues et amis ayant laissé sur lui leurs témoignages. Voilà donc un ouvrage très accessible. Et quand même savant, car Guy Laperrière sait parsemer son récit de mille et une connaissances utiles pour mieux cerner son personnage ainsi que les milieux dans lesquels il a vécu au fil de ses cent ans.

Le livre a dû être rédigé presque sans archives. Pas tout à fait : Laperrière a consulté le fonds Benoît-Lacroix déposé aux Archives nationales de même que certains documents conservés ailleurs et réunis pour deux séances de travail par une archiviste bien au fait de cet autre fonds. Heureusement, Benoît Lacroix a semé tant d'écrits, il a donné tant d'entretiens et il a si généreusement partagé ses souvenirs qu'il y avait là ample grain à moudre, à quoi ajouter les nombreux témoignages réunis par Gisèle Huot à l'occasion des 80 ans de notre dominicain national.

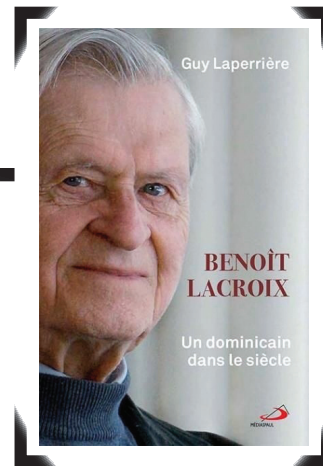
Le fil conducteur de l'ouvrage est l'amour. Celui que le père Lacroix a inspiré à l'auteur lui-même et à ceux qui l'ont connu (cette idée ouvre le premier paragraphe de l'introduction) et celui que Lacroix a abondamment distribué (c'est la dernière phrase de la conclusion).

Répartie en neuf courts chapitres, la biographie divise en trois grandes parties la vie de Joachim puis de Benoît Lacroix.

La première couvre l'enfance, la jeunesse et la formation dominicaine. C'est l'occasion de dire la proximité de son père Caius, l'émoi d'un amour pour Thérèse Gagnon, la profondeur des influences exercées sur le jeune homme par des intellectuels de la stature de Chenu, Maritain, Gilson et Marrou, l'impact de ses professeurs dominicains et la découverte d'une figure spirituelle, Thérèse de Lisieux, qui l'accompagnera tout au long de son existence.

Le foisonnement de la vie professionnelle du père Lacroix donne matière à la deuxième partie. Voici un professeur de l'Université de Montréal qui deviendra le directeur de l'Institut d'études médiévales, le fondateur du Centre d'études des religions populaires puis un des chercheurs de l'Institut québécois de recherche sur la culture, l'animateur infatigable pendant une bonne douzaine d'années d'un grand chantier de recherche sur les religions populaires. Voici le conteur, l'écrivain, l'ami des poètes et des artistes, de Saint-Denys Garneau à Marie Uguay et de René Derouin à Louis Muhlstock. Voici encore le dominicain prédicateur de retraites aux étudiants, aux congrégations religieuses de femmes et à ses frères convers, utile aussi dans les régions lointaines où sont implantés les dominicains du Québec, notamment le Japon et le Rwanda. Et que dire de sa contribution à la vie d'universités aux États-Unis et en France.

Enfin, la retraite du père Lacroix fut si longue et si active jusqu'à la fin qu'elle mérite une troisième partie rien qu'à elle. Le dominicain s'est alors fait tout à tous. D'abord en continuant de porter et d'animer



des projets intellectuels et religieux. Laperrière souligne ici tout spécialement sa contribution à la mise en chantier d'une édition critique des œuvres complètes de Lionel Groulx, en qui il voit le plus grand penseur de son époque. Tout à tous aussi en se rendant disponible pour une véritable rencontre spirituelle à chacune des personnes qui ont croisé sa route, depuis les jeunes, encore et toujours, jusqu'aux vieillards atteints de la maladie d'Alzheimer. Tout à tous enfin à travers les médias, qu'il pratique encore plus assidûment dans son grand âge.

Le dernier chapitre s'attache à présenter la spiritualité du père Lacroix. Il s'agit d'une spiritualité très christique non dépourvue d'un véritable accent mystique à la manière de Thérèse de Lisieux; une spiritualité enrichie aussi au contact de Teilhard de Chardin, qui a su voir de manière renouvelée la transcendance dans le cosmos.

Parmi les difficultés de la rédaction d'une telle biographie, il en est une que Laperrière surmonte par un travail caché sous l'aisance du résultat, et c'est celle de la contextualisation. L'auteur réussit à présenter en quelques mots les personnes, les institutions, les événements historiques qui jalonnent la vie du père Lacroix. Sans jamais détourner ni arrêter son récit, il rend familiers l'entourage du dominicain et les milieux dans lesquels il a évolué. Une autre difficulté, elle aussi vaincue, consiste à donner à lire tant de textes de manière vivante et sans les trahir. On n'a jamais l'impression de lire des résumés. Les livres et articles sont transformés en moments de vie. Soulignons ici les qualités de détective de Laperrière, qui a mis la main sur une quantité phénoménale d'écrits dispersés ici et là, préfaces, textes de circonstances, articulets divers.

Jusqu'à un certain point, de manière discrète, non appuyée, Laperrière offre une interprétation de son personnage. Celle-ci est tout entière contenue dans le sous-titre de l'ouvrage, «un dominicain dans le siècle»: Lacroix moine et Lacroix dans le monde. Un homme de tradition, d'institutions, d'Église, prenant appui sur sa foi toute modelée par celles-ci pour rejoindre chacun où il est et l'orienter vers le Christ, dont il se veut témoin joyeux.

Je partage assez l'avis de Laperrière, selon qui Benoît Lacroix fut moins un intellectuel qu'un pasteur. Malgré tous ses livres, malgré les institutions universitaires qu'il a fondées et animées, malgré les onze colloques sur les religions populaires et les collectifs qui en ont découlé, le père Lacroix a été tout compte fait avant tout un dominicain, c'est-à-dire un prêcheur. Il a voulu présenter le Christ, le faire voir, il a voulu être sourcier de Dieu dans le monde et en chacun. Il restera de lui, à terme, cet ouvrage incontournable, unique, infiniment précieux qu'est *La foi de ma mère* dans lequel ce prêtre historien et conteur présente ce que fut l'action et la foi de l'Église au Québec entre 1840 et 1960.

On a, avec l'ouvrage de Laperrière, la biographie qu'il fallait avoir: accordée avec beaucoup de justesse à ce que fut Benoît Lacroix

Lucia Ferretti

*Chef de pupitre, histoire et culture*